

Tp 147m/5

JACQUES DE MORGAN

L'INDUSTRIE NÉOLITHIQUE ET LE PROCHE ORIENT

(Extrait de la Revue *Syria*, 1923)

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e)

—
1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



072958

Prise Cordial Hermann.
8. VIII 1923 J. de Morgan



L'INDUSTRIE NÉOLITHIQUE ET LE PROCHE ORIENT

PAR

JACQUES DE MORGAN

Comme toutes les personnes qui s'intéressent à la solution des problèmes de la préhistorie, j'ai cru, pendant très longtemps, que, dans presque tous les pays du monde, une phase d'industrie néolithique avait précédé l'apparition du métal. C'est dans cet esprit que j'ai écrit, entre autres, mes deux volumes sur les origines de l'Égypte ⁽¹⁾. Cette manière d'envisager les choses, complètement arbitraire d'ailleurs, provenait de l'enseignement erroné que, comme tout le monde, j'avais reçu dès l'origine de mes études sur ces questions. On pensait alors, avec le maître Gabriel de Mortillet, que les successions d'industries préhistoriques, constatées dans l'occident de l'Europe, faisaient loi presque universelle et pouvaient être appliquées en dehors de nos pays.

Cette opinion, mes études sur l'Orient m'ont peu à peu contraint à l'abandonner ; car, si j'ai rencontré tant aux Indes qu'en Perse, en Mésopotamie, en Susiane ⁽²⁾ que dans l'Afrique du Nord ⁽³⁾ des instruments de pierre d'aspect néolithique, j'ai, sur bien des points, constaté que ces outils étaient employés en même temps que les instruments métalliques, et cette constatation m'a conduit à vérifier l'existence de l'industrie néolithique dans tous les pays où je m'étais cru autorisé à l'affirmer, et à pousser, aussi loin que j'en avais la faculté, mes investigations dans les stations préhistoriques.

Un argument de très grand poids m'a été fourni quand, à 30 mètres environ

⁽¹⁾ J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte* : 1° *L'Age de la pierre et les métaux* (gr. in-8, 282 p., 604 fig. dans le texte, 10 pl. E. Leroux, édit.), 1896 ; 2° *Ethnographie préhistorique et le tombeau royal de Négadah* (gr. in-8, 395 p., 932 fig., 4 pl., id.), 1897.

⁽²⁾ Id., cf. Note sur les anciens vestiges de la civilisation susienne dans *Rev. d'Assyr. et d'antiq. Orient.*, vol. VII, 1909, n° 1, 10 p.

Id., *Observations sur les couches profondes de l'acropole de Suse* dans *Mém. Délég. en Perse*, t. XIII, 1912, 25 p. et 119 fig.

⁽³⁾ Cf. Id., *Étude sur les stations préhistoriques du Sud Tunisien* (avec la collaboration de L. Capitan et E. Boudy) (*Revue de l'École d'anthrop.*, XX^e année, 1910, t. IV, pp. 105 à 228, 113 fig. dans le texte).



de profondeur, dans l'acropole susienne, j'ai trouvé, reposant sur des couches géologiques en place, les restes de la première ville de Suse, ceux de son rempart de terre crue et sa nécropole hors les murs⁽¹⁾.

Ma première pensée fut que le site de Suse n'avait pas été, sur ce point, habité par des gens d'industrie néolithique, que, cependant, des couches préhistoriques plus anciennes se rencontreraient peut-être ailleurs ; mais l'étude des silex taillés dont, dès lors, je connaissais la date relative⁽²⁾, et l'examen très attentif des diverses stations, tant en Susiane qu'au Poucht-ékouh, au Baktharis et en Chaldée, m'ont prouvé qu'à Suse, je me trouvais bien en présence de la première colonisation de l'Elam, longtemps après les désastres diluviens quaternaires. Cette opinion se trouve aujourd'hui confirmée d'une manière éclatante par les découvertes de R. H. Hall dans le tell d'Abou Chahreïn (Eridou) qui, dans ses couches les plus profondes, contient les restes d'une culture en tout semblable à la civilisation primitive de l'Elam.

Poussant plus loin mes recherches j'ai étudié la Chaldée, la Mésopotamie, le versant oriental de l'Anti-Liban⁽³⁾, et je me suis convaincu que dans toute cette vaste région il en était de même qu'à Suse, c'est-à-dire que l'industrie néolithique y fait complètement défaut. En Perse⁽⁴⁾, il en est comme en Elam. Sur le plateau iranien l'homme n'est même apparu que beaucoup plus tard.

Cependant, en ce qui concerne le néolithique et les industries antérieures, il convient de faire deux réserves l'une pour la région de l'Ararat⁽⁵⁾, l'autre en ce qui regarde la Syrie, pays où les constatations ont été faites dans l'esprit de l'ancienne école. On pense avoir découvert l'industrie magdalénienne dans les cavernes, et le néolithique dans les stations, les cavernes et les abris⁽⁶⁾, mais ces assertions ont besoin d'être contrôlées avec beaucoup de soin ; car l'existence du Magdalénien d'abord, du Néolithique ensuite, constitueraient un

⁽¹⁾ Cf. *Id.*, *Céramique archaïque de Suse* dans *Mém. Délég. en Perse*, t. I, 1900, p. 183-190.

⁽²⁾ Cf. *Id.*, *Les silex taillés de Suse* (dans *Mém. Délég. en Perse*, t. I, 1900, p. 196-198).

⁽³⁾ Cf. *Id.*, *Note sur la Basse Mésopotamie* (dans *la Géographie*, t. II, 1902, p. 246-262).

⁽⁴⁾ Cf. *Id.*, *Le plateau iranien pendant l'époque pleistocène* (dans *Rev. de l'École d'an-*

throp., t. XVII, p. 213 sq.). Cette vaste région n'a été que tardivement habitable.

⁽⁵⁾ Cf. *Id.*, *Les stations préhistoriques de l'Alagheuz (Arménie russe)* dans *Rev. de l'École d'anthrop.*, XIX^e année, 1909, t. VI, p. 189, 203 fig.).

⁽⁶⁾ Cf. ZUMOFFEN, *L'âge de pierre en Phénicie* (*Anthrop.*, 1897, p. 272) ; *la Phénicie avant les Phéniciens*, 1900.

Ilot de ces industries, groupe dont la présence ferait admettre dans cette région des foyers de survivance archéolithique.

En ce qui regarde l'Égypte, je l'ai dit plus haut, mon opinion s'est modifiée depuis mes premières découvertes, et je crois aujourd'hui que presque tous, si ce n'est tous, les gisements qu'en 1897 je considérais comme étant néolithiques, appartiennent à l'énéolithique, que ceux du Fayoum eux-mêmes ne doivent leurs caractères spéciaux qu'au mode de vie des habitants des bords du lac ; car, parmi les formes qu'on trouve à Dimah, 'om el Atl, Kom Achim, etc., beaucoup sont semblables à celles de l'énéolithique de la Haute Égypte, et les pointes attribuées à l'armement des flèches ne seraient autres que des têtes de harpons destinés à la pêche dans le Birket-Karoun. Des pointes semblables ont été rencontrées dans le Saïd, parallèlement à de réelles pointes de flèches, légères et aiguës. Le poids des têtes du Fayoum exclut d'ailleurs leur usage comme projectiles. Seule la station d'Hélouan peut donner lieu à des doutes quant à l'industrie à laquelle elle appartient ; mais ce n'est pas parce que dans nos contrées on range les silex pygmées du Tardenoisien dans le mésolithique ou le néolithique, qu'on en peut conclure qu'il en doit forcément être de même en Égypte, en Palestine, aux Indes et ailleurs, partout où se rencontrent les silex pygmées.

Je ferai observer que depuis 1897, c'est-à-dire pendant ces 25 dernières années, bien que les recherches en Égypte aient été poussées avec une grande activité, on n'a jamais rencontré de sépultures ni de stations appartenant à des gens d'industrie néolithique, mésolithique ou archéolithique.

Jadis on considérait comme appartenant à la culture néolithique tous les mobiliers contenant la pierre polie, et ne renfermant pas d'objets métalliques ; c'est ainsi que les dolmens de la Bretagne ⁽¹⁾ ont été classés dans le néolithique, et ceux du sud-ouest de la France dans l'énéolithique ⁽²⁾. Mais il a été reconnu depuis que les mobiliers dans lesquels figurent le jade, la serpentine, la diorite, et autres roches filoniennes, sont contemporains de la connaissance du métal, et que si l'on n'y rencontre pas d'instruments de cuivre, c'est parce que ce métal, encore très rare alors, était peu répandu. Bien plus, dans les

(1) Cf. DÉCHELETTE, *Manuel*, t. I, p. 42 sq.

(2) Cf. DÉCHELETTE, *Manuel*, t. I, p. 390 sq.
A défaut de cuivre, dans les dolmens bretons,

on a trouvé de l'or, et il est connu que ce métal précieux est apparu en même temps que le cuivre.

hypogées de la Marne, qui ne renferment que des instruments de silex, de Baye ⁽¹⁾ a rencontré des traces de cuivre. Ces découvertes paraissent devoir réduire à néant les hypothèses relatives à une industrie néolithique pure. Quoi qu'il en soit, tout gisement dans lequel on trouve des haches-marteau percées et des instruments en matières autre que le silex appartiennent, sans qu'aucun doute soit possible, à une époque au cours de laquelle le cuivre était connu. Ceci est vrai non seulement pour l'Orient, mais aussi pour nos pays : l'usage des roches filoniennes n'excluant d'ailleurs pas celui du silex pour la fabrication des haches.

La question de l'emploi de l'obsidienne est plus compliquée. On a pensé, moi-même, le premier, j'ai cru, que la taille de l'obsidienne ne paraissait que très tardivement, avec l'usage du cuivre ; mais mes découvertes de l'Alagheuz (Arménie russe) ⁽²⁾ paraissent infirmer cette manière de voir. Il est certain que dans bien des pays comme l'Amérique centrale, le Japon, où le silex fait défaut, le verre de volcan a dû être employé de très bonne heure ; mais cet argument ne peut être mis en avant quant à la Chaldée et à l'Elam, puisque partout on rencontre le métal dans les couches les plus profondes des tells.

A ce sujet, je dois ajouter que si l'obsidienne se rencontre en grande abondance dans tous les Tells, depuis l'Ararat jusqu'au golfe Persique et à la Chaldée, elle devient plus rare quand on s'éloigne vers l'Ouest et est presque inconnue, comme matière première des armes et des outils, dans la vallée du Nil ⁽³⁾ et en Syrie. Cependant les îles de la mer Égée, celle de Milo, entre autres, en possèdent de superbes coulées ; c'est donc que les relations entre les côtes d'Asie et l'Égée étaient, en ces temps très reculés, beaucoup moins développées que bien des archéologues l'ont supposé.

L'obsidienne de l'île de Milo diffère d'ailleurs notablement de celle du massif de l'Ararat, elle est noirâtre et à peine translucide, alors que celle de l'Alagheuz est toujours transparente, quelquefois même complètement incolore comme le verre, et très souvent veinée de bandes rouge vif, opaques ⁽⁴⁾, très caractéristiques.

⁽¹⁾ Cf. J. DE BAYE, *Sur les cavernes sépulcrales dans le département de la Marne*. G I. A. Bruxelles, 1872 ; *L'Archéol. préhist.*, 1879, 2^e édit., 1889.

⁽²⁾ Cf. *Rev. École d'Antrop.*, XIX^e année, 1899, t. VI, p. 189-209.

⁽³⁾ En Égypte, dès les débuts des temps pharaoniques (Negadah), l'obsidienne était employée pour la fabrication des petits vases, et cet usage s'est continué pendant l'ancien et le moyen empire (Dahchour).

⁽⁴⁾ J'ai donné au Musée de Saint-Germain

J'ai pensé qu'il était utile de fournir au lecteur ces renseignements généraux, avant d'entrer dans le vif de la question que je me propose de traiter ici : *De l'absence de l'industrie néolithique dans la Grèce continentale, l'Asie Mineure et les Iles de la mer Égée.*

Il me serait aisé de prendre successivement tous les mémoires originaux dans lesquels il est traité des origines égéennes et pré-helléniques, mais le lecteur n'y gagnerait pas en clarté, et je serais obligé de rappeler une bibliographie assez considérable qui, déjà bien des fois, a été réunie. Je me contenterai donc de dépouiller, au point de vue des premiers temps, le bel ouvrage de M. RENÉ DUSSAUD, *les Civilisations pré-helléniques dans le bassin de la mer Égée* ⁽¹⁾, mémoire très complet, d'une exposition très claire, rendant fidèlement compte de toutes les découvertes effectuées dans l'orient méditerranéen. J'ajouterai que les considérations que je vais exposer n'influent en rien sur les vues d'ensemble de mon savant confrère, vues que je partage pleinement, sauf toutefois en ce qui concerne les dates qu'il propose ⁽²⁾. Il s'agit simplement de savoir si la colonisation des Iles Égéennes et de la Grèce a été faite par des hommes en possession du métal, ou par des tribus plus arriérées, en étant encore à la culture néolithique.

A l'origine l'île de Crète, et assurément aussi les autres îles de l'Égée ont été colonisées par des Méditerranéens : « Chez les plus anciens Minoens ⁽³⁾ la dolichocéphalie domine sans conteste ; mais les individus brachycéphales, pour être rares à cette époque, ne font pas complètement défaut. Il ne faut pas être surpris de ne pas trouver un type pur dès les plus hauts temps qui ne remontent pas en Crète, au delà du néolithique (?) ; peu à peu la proportion des brachycéphales augmente. Ces derniers prennent le dessus vers la fin de l'époque du bronze, c'est-à-dire pendant le Minoen récent III ou époque mycénienne. »

D'où venaient ces premiers colons dolichocéphales ? de l'Asie ou de l'Afrique ? Tout porte à croire que c'est de l'Asie et que, comme les divers peuples du

une série minéralogique complète des obsidiennes de l'Alagheuz et des tufs qui accompagnent les coulées.

⁽¹⁾ 2^e édition, 1914, Paris, Paul Geuthner éditeur.

⁽²⁾ La théorie de la chronologie réduite semble d'ailleurs avoir fait son temps, même en Allemagne. BORCHARDT, dans un livre récent, place Ménès en 4200 av. J.-C.

⁽³⁾ R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 446.

continent, ils étaient des Asianiques : leurs goûts artistiques, leurs essais d'écriture, leur technique céramique les relient sans conteste à ce groupe de peuples d'où sont sortis les pré-Élamites, les Sumériens, vraisemblablement même les Égyptiens, dont faisaient partie les Ourartiens, les peuples que les Assyriens désignaient sous l'appellation générale de nations du Naïri, et bien d'autres encore.

Le groupe des Asianiques n'était pas homogène par la langue, il ne l'était probablement pas non plus par l'origine ethnique ; mais il possédait des goûts, des tendances et des principes communs. Il n'est donc pas nécessaire de faire intervenir des filiations pour expliquer les rapports qu'on trouve entre les divers groupes asianiques, car chaque famille de ce groupe paraît avoir développé ses connaissances initiales suivant ses aptitudes, parfois en toute indépendance de ses voisins, parfois en leur empruntant des conceptions qu'elle n'avait pas d'elle-même.

La culture minoenne, comme la civilisation primitive de l'Elam, a certainement eu son lieu d'incubation, or ce lieu ne semble pas avoir été en Afrique du Nord, contrée la plus voisine de la Crète. Aucune découverte, soit en Cyrénaïque, soit en Tunisie, ne permet de placer dans ces régions un foyer d'une culture quelque peu avancée ⁽¹⁾. C'est donc vers l'Asie qu'il faut tourner ses regards.

Quant aux brachycéphales, dont l'infiltration commence dès l'origine de la culture crétoise, nous savons qui sont ces étrangers et d'où ils viennent, quel chemin ils ont suivi. Ce sont des gens issus de la Sibérie qui, comme un immense coin, se sont avancés jusqu'au milieu de l'Europe occidentale, entre les deux races des descendants de l'homme paléolithique (*sensu stricto*), des nordiques et des méditerranéens, toutes deux dolichocéphales ⁽²⁾. Des rameaux successifs de ces envahisseurs se sont détachés du tronc qui marchait alors vers l'ouest, et sont, par la Thrace, descendus dans l'Hellade.

⁽¹⁾ On ne connaît encore aucune sépulture de la culture néolithique dans l'Afrique du Nord, et pour la classification des objets contemporains de la pierre polie, on se guide uniquement sur les formes des instruments, méthode qui n'offre aucune sécurité. De plus, les constatations ne reposant que sur des sta-

tions en plein air, dans lesquelles, naturellement, le métal fait défaut, il n'est pas possible de séparer les séries énéolithiques de celles qui appartiennent au néolithique.

⁽²⁾ Voir dans M. BOULE, *l'Homme fossile*, le chapitre relatif à l'ethnographie préhistorique de l'Europe.

Les premiers flots brachycéphales étaient-ils de parler aryen, c'est fort probable ; dans tous les cas les deux invasions maitresses, celle des Mycéniens et celle des Doriens, appartenaient à cette famille linguistique, et les nouveaux venus profitant des notions acquises par les Asianiques, ont fait naître, chacun pour sa part, une nouvelle interprétation des connaissances acquises avant eux ; le fait est incontestable.

Devons-nous croire que ce sont ces premiers flots, venus du Nord, qui ont apporté dans l'Égée et les pays grecs continentaux la connaissance du métal ? Je ne le crois pas. Il me semble plutôt que dans les îles, tout comme en Grèce, tout comme en Asie Mineure, les notions rudimentaires de la métallurgie sont venues avec les colons dolichocéphales, c'est-à-dire avec les Asianiques, ainsi que nous le constatons pour l'Elam et la Chaldée. Les brachycéphales ne seraient apparus que plus tard.

Toutefois, ce mélange des deux races dont on constate l'existence en Crète, dès les origines (Minoen ancien n° I), obligerait à placer de très bonne heure les premières invasions des gens du Nord, à les ranger à une époque qui, d'après le tableau chronologique de M. R. Dussaud se placerait vers la III^e-V^e dynasties égyptiennes (2900 ou 3900 av. J.-C.). Ceci ferait remonter bien loin l'arrivée des Aryens, autant en Hellade que dans les îles, et l'on est en droit de se demander si les dates proposées par M. Evans pour le Minoen sont bien exactes, si elles ne sont pas trop élevées, et de beaucoup, s'il ne faut pas les rajeunir.

« M. Evans estime que le Minoen ancien I correspond à la première dynastie égyptienne, mais le synchronisme n'est pas solidement établi ⁽¹⁾ ». Il ne paraît pas en être de même pour le Minoen ancien II qui correspondrait à la VI^e dynastie, d'après les analogies qu'on reconnaît entre l'Égypte et la Crète ; et pour ce qui suit, les concordances semblent être assez bien fixées.

Si nous tenons pour exactes les dates proposées par M. Evans, peut-être faut-il attribuer à l'invasion de l'Asie Mineure et de la Grèce par des brachycéphales la cause des mouvements colonisateurs des Asianiques vers le Sud (Chaldée, Elam, peut-être Égypte) et vers les îles ; la raison en est fort plausible, car ces populations ne se sont pas déplacées sans causes majeures, et le mou-

(1) R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 33.



vement des brachycéphales se continuant vers le Sud, l'île de Crète aurait été touchée. Quoi qu'il en soit, comme nous l'allons voir, les premiers colons (Asianiques) de l'Egée connaissaient déjà le cuivre, et leur industrie primitive n'aurait fait que des progrès très lents depuis le temps de la colonisation, c'est-à-dire avant Ménès jusqu'à la VI^e dynastie (3500 à 2540) ⁽¹⁾, soit pendant au moins mille ans.

« A l'époque néolithique ⁽²⁾, les abris édifiés par l'homme sur le site de Cnosse consistaient surtout en huttes de branchages et de pisé. »

Il en était de même en Égypte, à Suse et presque partout du temps de l'industrie énéolithique.

« Cette période ⁽³⁾ s'est prolongée fort longtemps, puisque M. Evans a relevé jusqu'à 8 mètres d'épaisseur de débris néolithiques. La céramique mal cuite, faite et polie à la main, est d'aspect noirâtre, décorée de traits et de points incisés, parfois avec insertion de matière blanche, surtout pendant le néolithique moyen. A cette céramique était associé un outillage de pierre, haches en serpentine, jadéite, hématite, marteaux perforés en même matière, couteaux d'obsidienne, fusaioles d'argile, ustensiles en os. La maison néolithique de Megasa a fourni quelques vases, des pointes diverses en os, des éclats d'obsidienne et trente-six haches de pierre. »

Chaque mot, dans les lignes qui précèdent, montre que l'industrie dont il est question là, bien qu'aucun objet métallique n'ait été rencontré, était énéolithique et non néolithique. La céramique rustique ornée de pâte blanche dans les incisions, très abondante en Égypte dans les tombes prédynastiques, se rencontre aussi, bien que plus rarement, à Suse ; elle n'existe pas dans la Transcaucasie et le Nord-Est de la Perse, contrées où la poterie rustique incisée ne comporte pas de remplissages blancs.

La nature des matières minérales employées pour la confection des haches, la présence de haches-marteau perforées excluent formellement l'attribution de ces couches au néolithique.

Un peu avant le passage qu'on vient de lire M. Dussaud dit : « Des huttes en terre et en branchages formaient alors la majeure partie des abris artificiels. Quelques grottes étaient habitées et l'on savait déjà édifier des maisons

⁽¹⁾ Cf. le tableau de R. DUSSAUD (dates proposées par Evans).

⁽²⁾ R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 10.

⁽³⁾ *Id.*, p. 36.

en pierre, comme celles dont on a relevé les traces à Megasa, dans le Mes-sara. »

Ce passage relatif aux maisons de pierre se passe d'interprétation.

« A Phaestos ⁽¹⁾, sous le pavement du palais, M. Mosso a retrouvé des débris sur une profondeur de 5 mètres ; à 1 m. 80 du pavement, il atteignit un fond de cabane où il relevait une grande vertèbre de baleine. Le sol de la cabane était formé d'une couche d'argile rouge de 0 m. 10 d'épaisseur. Au-dessous, un lit de 0 m. 20 de cendres, appartenant à une installation plus ancienne, livrait des os de brebis, des coquilles de *Pectunculus*, des fragments d'une céramique noire et d'une autre céramique peinte, allant du jaune au brun, aux anses pleines, horizontales et semi-circulaires, percées verticalement. Plus bas encore, dans le troisième mètre, on a trouvé un fragment d'ivoire non travaillé provenant d'une grosse dent d'éléphant, ce qui atteste, dès cette époque, des relations avec l'Afrique ; puis des perçoirs en os et des résidus d'alimentation : os de brebis, de lièvre, de sanglier et de bœuf. M. Mosso n'a pas trouvé trace du cheval ni du chien. La couche néolithique de Phaestos a fourni des haches de pierre polie et des couteaux en obsidienne. »

Si la cabane avait appartenu au vrai néolithique, on aurait trouvé des racloirs, poinçons, ciseaux et autres outils journaliers, ce qui n'est pas le cas ⁽²⁾. La présence de la poterie peinte, à ses débuts il est vrai, celle de haches en pierre dure, et l'ensemble de la découverte indiquent plutôt une industrie énéolithique, qu'une culture de la pierre seule.

« Dans la couche néolithique de Cnosse ⁽³⁾, on a trouvé quelques statuettes informes, des idoles constituant un type local ou se rattachant à un type méditerranéen connu, comme l'idole stéatopyge trouvée à Phaestos. »

L'Égypte prédynastique énéolithique abonde en représentations grossières de la divinité, et il en est de même en Chaldée et en Elam ; la présence de ces figurines ne permet donc aucune conclusion.

⁽¹⁾ R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 37.

⁽²⁾ La caractéristique de l'industrie néolithique ou énéolithique, sans le métal, ou avec très peu de métal, est la grande variété des instruments. Avec l'apparition du cuivre,

le nombre des instruments diminue très rapidement pour se réduire à la hache de pierre polie et à la pointe de flèche, quand l'usage du bronze devient courant.

⁽³⁾ R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 57.

« Dans les Cyclades⁽¹⁾. Les fouilles de Phylacopi, dans l'île de Milo, ont fourni des indications précises sur les diverses étapes de la civilisation dans les îles, depuis la fin de l'âge néolithique, jusqu'au déclin de l'époque mycénienne. »

L'examen des publications relatives aux dépôts les plus anciens de l'île de Milo n'apporte aucun argument en faveur du néolithique⁽²⁾. D'ailleurs, dans toutes les sépultures archaïques des Cyclades, le cuivre et le bronze sont d'une extrême rareté.

A Troie, dans les couches profondes, « les outils en pierre et en os abondent ; mais Schliemann certifie avoir relevé des objets en métal⁽³⁾ ».

Et la nécessité de rencontrer le néolithique était si bien ancrée dans les esprits, qu' « on s'est demandé si ces objets n'auraient pas glissé des couches supérieures au cours des fouilles ».

« Orchomène I est caractérisé par des demeures en forme de huttes rondes, dont le diamètre varie de 2 à 6 mètres. Les soubassements étaient en pierre, au-dessus on élevait des murs en briques non cuites. La céramique est tout à fait semblable à celle des strates énéolithiques de Chéronée et de Drakhmani⁽⁴⁾. »

Je n'ai pas connaissance de gisements de néolithique pur dans la Grèce occidentale.

A Chypre, « les ustensiles en pierre polie sont très rares⁽⁵⁾. En 1899 on ne connaissait que quatre haches néolithiques et un couteau de silex trouvés dans l'île. Deux haches provenaient de Curium, les deux autres de la presqu'île de Karpas. Il semble donc que la population néolithique, à Chypre, comme en Crète, ait vécu près de la mer et demandé à la pêche sa principale subsistance. Dans ces conditions, les armes en pierre ne lui étaient pas aussi utiles qu'aux populations adonnées à la chasse ».

Il est beaucoup plus rationnel de penser que si l'on ne trouve pas à Chypre de stations néolithiques, c'est que l'île n'a pas été habitée par des gens de cette industrie.

(1) R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 82.

(2) Voir les travaux de T. D. ATKINSON, R. C. BOSANQUET, C. C. EDGAR, A. J. EVANS, D. G. HOGARTH, D. MACKENZIE, etc.

(3) R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 122.

(4) *Id.*, p. 181.

(5) *Id.*, p. 222.

L'auteur ajoute quelques lignes plus loin : « Quelques marteaux en pierre polie ont été recueillis, mais dans des tombes de l'âge du cuivre. »

Ainsi, comme on le voit, dans aucun des districts de l'Hellade et de la mer Égée, l'existence d'une industrie néolithique n'est prouvée ; et, cependant, par la force de l'habitude, la plupart des archéologues y croient. Un de mes très savants amis m'écrivait, il n'y a pas longtemps de cela : « Vous aurez grand'peine à faire admettre que le néolithique n'a pas existé dans l'Orient méditerranéen. » Cependant c'est là un fait qui, après ce que je viens de dire, me paraît ne pas pouvoir être contesté.

Ne serait-on même pas en droit d'élever des doutes en ce qui, dans bien des pays, concerne le néolithique, et de penser que le polissage de la pierre, dans beaucoup de cas, est inséparable de l'usage du cuivre ?

Ainsi les premiers colons des îles de la mer Égée étaient en possession du métal. Ce n'est pas du nord, par le premier flot des brachycéphales, qu'ils ont reçu cette connaissance, puisque ces gens, venus de Sibérie, commençaient seulement à s'infiltrer en Crète, alors que les pré-minoens, leurs prédécesseurs dans le pays, étaient en pleine civilisation énéolithique. Ce n'est pas non plus de l'Afrique du Nord qui n'a connu le métal que beaucoup plus tard, et, d'ailleurs, n'a pas su en tirer parti pour créer une culture développée : c'est donc de l'Asie que les pré-minoens ont apporté l'usage du cuivre.

« La question des relations entre la civilisation égéenne ⁽¹⁾ et les civilisations de l'Europe et de la Russie méridionale jusqu'au Caucase, reste fort obscure. L'incertitude tient d'abord à ce que nous ne savons pas si les périodes néolithiques et du bronze de ces diverses régions se placent à la même époque. A en juger par le fort retard de la civilisation en Thessalie, il est probable que non ⁽²⁾. »

La contemporanéité des diverses cultures, tant de la pierre que du métal, ne peut en aucun cas exister. Si nous admettons l'existence d'un foyer unique d'invention, il est certain que ce foyer n'a pas fait connaître partout en même temps la nouvelle découverte. Il a fallu, tout d'abord, des occasions procurées par des migrations de peuples ou par le commerce, et tous les peuples

(1) R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 204.

(2) Depuis longtemps, quand M. Dussaud a écrit ces lignes, j'avais publié les résultats de

mes fouilles dans la Transcaucasie et le nord-ouest de la Perse, et E. Chantre avait donné son grand ouvrage sur l'Osséthie.

n'ont pas été à même de bénéficier en même temps de l'invention, soit pour des causes politiques ou géographiques, soit par suite d'inaptitudes. Il est donc nécessaire d'étudier pour chacune des innovations tous les courants qui l'ont propagée dans les diverses régions. C'est là ce qui rend les études sur les origines si difficiles. Non seulement il faut être documenté sur tout ce qui a été dit et écrit sur la question, mais il importe de connaître les pays d'origine, les voies de transmission et de découvrir les points dans lesquels une conception nouvelle a pris racine.

Au point de vue de l'épanouissement de la civilisation crétoise, il importe peu de savoir si les premiers habitants de la grande Ile en étaient encore à l'industrie de la pierre, ou s'ils connaissaient l'usage du métal. Le progrès s'est produit normalement, non seulement par suite du génie crétois, mais aussi par les apports du dehors. Mais par rapport aux origines et à l'essence des hommes qui ont accompli ce magnifique développement, il en est tout autrement.

Si les pré-minoens en avaient encore été à la culture néolithique, on serait porté à croire qu'ils ont reçu les principes de leur civilisation de l'étranger, de ces brachycéphales qui, dans les temps fort anciens, se sont infiltrés dans l'Ile, et c'est aux Indo-Européens qu'on serait en droit d'attribuer l'honneur de cette superbe culture. Il n'en est rien.

Les dolichocéphales de Crète, en venant du continent asiatique, ont certainement apporté avec eux non seulement les principes de la métallurgie, mais aussi les germes des goûts artistiques dont ils ont su tirer un si brillant parti. Ils avaient en eux la notion de l'écriture et, déjà, connaissaient l'élevage et l'agriculture, tout comme les Sumériens et les proto-élamites. Quant aux brachycéphales des débuts crétois, ils ne paraissent pas avoir joué un rôle bien important, car le développement minoen comporte une multitude de conceptions parallèles à celles des Asianiques continentaux, étrangères aux peuples indo-européens.

Le seul fait que tant de notions sont communes à tous les Asianiques, conceptions étrangères au reste du monde, oblige à grouper les divers éléments de colonisation du proche Orient, et à leur accorder une culture initiale, pour le moins une origine géographique commune.

Quatre grandes civilisations se sont développées en Orient, celle de la

Chaldée et de l'Elam, celle de l'Égypte, celle de la Crète, et enfin celle des Hétéens, et sans préjuger de la nature ethnique de ces peuples, on peut dire qu'au milieu de la barbarie du monde entier ils ont formé un îlot d'aptitude au progrès, district bien restreint par rapport à l'ensemble des continents, mais très grand par ses destinées.

Nous voyons l'Égypte emprunter mille idées à la Chaldée, la Crète s'adresser à la terre des Pharaons, les Hétéens s'inspirer de la Mésopotamie, les Crétois puiser dans la civilisation égyptienne; mais ces emprunts des peuples chez leurs voisins ne portent que sur des détails, les grandes lignes de la culture ont toujours été communes à tous les Asianiques.

Quant à la Syrie, placée entre ces maîtres en civilisation, elle ne pouvait que suivre l'impulsion qui, suivant les temps, lui venait des uns et des autres, elle s'était instruite par contact, mais la disposition même de ses reliefs, la position géographique qu'elle occupait lui refusaient le droit de créer sur elle-même une civilisation personnelle.

Que s'est-il passé dans cette longue bande de terre à cette époque? Nous sommes encore bien mal renseignés à cet égard. Différentes publications ont paru sur les industries de la pierre dans cette région, et la plus complète est celle de G. ZUMOFFEN, *la Phénicie avant les Phéniciens*, vieille déjà de plus de vingt ans.

Nous savons que les industries paléolithiques (*sensu stricto*) ont existé en Syrie, comme partout ailleurs dans l'Asie antérieure; et nous trouvons des traces d'industries qui paraissent appartenir aux cultures archéolithiques, mais il ne faut pas oublier que les recherches en Syrie, comme aussi dans bien d'autres contrées, ont été faites dans l'idée préconçue que l'on doit trouver partout, sur la surface du globe, les successions reconnues pour l'occident de l'Europe et, aujourd'hui encore, on entend parler d'Aurignacien, de Solutréen, de Magdalénien en Égypte et en Syrie, alors qu'un examen, même sommaire, des instruments attribués à ces industries oblige à rejeter ces déterminations qui, transportées au loin, n'ont plus de signification. Certainement que, dans l'occident de l'Europe le cycle archéolithique présente des industries d'un facies spécial; mais ce facies existe-t-il au loin de nos pays? Tout dernièrement M. Salomon Reinach (*C. Rendus Acad. Inscr.*, octobre 1921, p. 279, 303) n'a-t-il pas reconnu le néolithique dans des séries de la Phénicie que l'inven-

teur rangeait dans le Solutréen et, en bien des occasions, j'ai été moi-même amené à rajeunir des stations qu'on jugeait être fort anciennes.

Mes études sur le terrain m'ont conduit à reconnaître qu'il existe, dans le désert syro-arabique, un hiatus de très longue durée entre le paléolithique (s. s.) et le néolithique apparent (ou énéolithique). J'ai recueilli le coup de poing acheuléen dans les alluvions du désert entre l'Euphrate et Damas, et cet instrument était accompagné d'éclats plus ou moins retouchés du type moustérien. Puis, dans les stations voisines des rares points d'eau, à Soukhna, à Ereki, j'ai constaté la présence de l'industrie énéolithique, non que j'y eusse rencontré du métal, mais parce que les caractères des objets ne permettent pas une autre détermination; la présence de haches en roches filoniennes vient à l'appui de cette identification; d'ailleurs, les récentes fouilles de M. M. Pézard à Tell-Nebi-Mend n'ont pas, non plus, mis au jour de couches pouvant être attribuées au néolithique pur.

Que voit-on dans les résultats des recherches plus anciennes? Le paléolithique avec ses formes acheuléennes et moustériennes à Akbyeh, à Adloun, à Ras-el-Kelb, probablement aussi à Nahr-Ibrahim, à Nahr-el-Djoz avec, dans la plupart de ces localités, des formes spéciales, assurément postérieures au paléolithique et probablement antérieures au néolithique; puis dans la plupart des mêmes gisements, la pierre polie, avec son cortège habituel de scies, de pointes, de raclours, qui rapproche cette industrie de celle des Kjoekkenmoeddings de la Haute-Égypte. Le mode de travail pré-pharaonique se manifeste dans la majeure partie des localités.

C'est donc là une étude à reprendre dans son ensemble sur le terrain, étude dans laquelle la stratigraphie devra être relevée avec le plus grand soin et les faunes successives scrupuleusement notées, car c'est d'elles seules que nous pouvons attendre une chronologie relative.

Ras-el-Kelb est l'une des stations de la pierre polie les plus caractéristiques de la Syrie; or on trouve dans cette localité, avec des types plus anciens, une foule de formes égyptiennes pré-pharaoniques, jusqu'aux éléments de faucille, et il en est de même à Ras-Beyrouth et à Nahr-el-Kelb, alors qu'à Ereki et à Soukhna, dans le désert syro-arabique, l'énéolithique est manifeste.

Il est à remarquer que la Syrie, comme les Iles de la mer Égée, ne possède pas de gisements de cuivre exploités dans l'antiquité, que les mines de

l'île de Chypre n'ont été ouvertes que très tardivement, et que, par suite, dans le Liban et sur les côtes de la Phénicie, l'industrie de la pierre polie a dû se conserver fort longtemps, alors que le métal était déjà connu.

C'est donc, non seulement pour l'Égée et la Syrie, mais pour toute l'Asie antérieure, un travail comparatif à refaire en entier. Dans ce qui précède j'ai montré quels sont les résultats de mes observations personnelles et j'en ai déduit la voie dans laquelle j'estime que les études doivent être menées désormais ; mais le champ était trop vaste pour que, malgré mes très longs séjours en Orient, j'eusse été à même d'explorer tous les sites capables de fournir d'utiles documents. Quoi qu'il en soit, j'espère que mes recherches aideront à sortir de cette idée préconçue de la généralisation des industries de l'Occident européen. Chaque région s'est développée d'une façon qui lui est personnelle ; il s'est formé des provinces préhistoriques, très souvent sans contact les unes avec les autres, constituant des entités qu'il faut étudier séparément, quant aux causes et aux effets du progrès.

J. DE MORGAN.



TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET C^{ie}
